

“Faire(s) et (dé)faire”

Multiplier et diversifier les pratiques exploratoires de “quelque chose” des arts, dès le plus jeune âge.

Conférence performée de Madame Joëlle GONTHIER

Joëlle Gonthier est plasticienne, agrégée d'arts plastiques, docteure en esthétique, spécialiste de la médiation et de l'enseignement de l'art, créatrice de *La Grande Lessive*. La Grande Lessive est une installation artistique éphémère composée de réalisations plastiques de format A4 à partir d'une invitation commune (le 29 mars prochain ce sera “Pierres à images et pierres à imaginer”) faites par tous, avant d'être accrochées à des fils au moyen de pinces à linge dans des espaces ouverts (cour, rue, place, etc.), en vue de promouvoir les pratiques artistiques, la création contemporaine et de développer le lien social. Informations et inscriptions : www.lagrandelessive.net. Elle est également la conceptrice du pilote des dossiers pédagogiques pour le site de la Bnf et l'auteure de plusieurs dossiers sur la photographie. Elle rédige actuellement plusieurs manuscrits sur l'étude et l'enseignement des arts plastiques et visuels.

Joëlle Gonthier interroge, bouscule, enrichit les représentations sur l'art et les arts afin d'initier de nouvelles pratiques. Très visuel, le déroulement de la conférence est imaginé à partir d'une étude associant travail de terrain, lectures, collecte d'objets. De nombreux accessoires contribuent à l'élaboration de son propos et transforment la conférence en véritable performance artistique où l'humour et la poésie servent de vecteurs.

La conférence a permis d'aborder, sous une forme inédite, les démarches artistiques à l'école maternelle. Ses propos pourront être repris en formation afin de travailler le nécessaire passage de l'activité à la pratique d'enseignement.

Quelques éléments de réflexion issus de la conférence et d'une publication à venir :

- L'enfant et l'adulte - spécialiste ou non - ont à apprendre en pratiquant “quelque chose de l'art”, car toute pratique fait entrer dans les gestes, l'imaginaire, les pensées, le langage et la vie de chacun. Par conséquent, l'absence de pratiques ne nuit pas uniquement à un parcours personnel, mais impacte un avenir commun, d'où la responsabilité de l'école et des enseignants.
- Le “gribouillage” n'en est un (au sens péjoratif du terme) que pour l'adulte qui le désigne ainsi.
- En effet, le très jeune enfant découvre qu'il laisse des traces et que de celles-ci subsistent en son absence. Il constate que ce qu'il a fait peut-être “donné à voir” et même “montré” à d'autres personnes qui s'y intéresseront ou non.
- L'enfant ne fait pas une “œuvre” et encore moins un “chef-d'œuvre”.
- Les enseignements artistiques sont indispensables afin d'apprendre à comprendre, partager, puis pratiquer soi-même “quelque chose de l'art”. En effet, les œuvres nous placent en présence de pratiques humaines modelées par des intentions, une histoire, des significations, des valeurs, etc. dont nous ne parviendrons jamais à saisir seuls les enjeux et la complexité.
- Dès le plus jeune âge, les dimensions historiques, sociales et politiques (au sens large) des arts, doivent ainsi être explorées car il est impossible de s'en tenir aux seules approches sensibles et affectives et à des liens individualisés, au risque de fausser le rapport au modèle en instaurant un schéma qui ne reconnaîtrait – en toutes circonstances – qu'une telle approche. Or pour ne reprendre que les seuls exemples de la Tour Eiffel ou de Guernica, nous comprenons bien que ce n'est pas possible.



- C'est pourquoi "l'expérience sensible" (par exemple au contact de la nature) ne peut être une fin en soi. Le "sentiment esthétique", c'est-à-dire la réaction sensible à des apparences, ne constitue pas davantage un temps nécessaire à un cheminement composé de découvertes de pratiques qui seront conçues avec des objectifs "artistiques" et non issues du seul hasard ou de la nature. L'un et l'autre ne suffisent pas à la rencontre et au partage, c'est-à-dire au démêlage des intentions d'un auteur(e) nécessitant une "attention" particulière de la part des regardeurs, ainsi qu'au discernement de ressorts autorisant de s'engager soi-même dans une démarche créatrice, afin de dépasser l'état de spectateur pour inventer son propre langage.
- Pour ces motifs, il y a, entre autres, à réviser nos pratiques en accordant une attention accrue aux modèles explicites ou implicites que nous imposons, de fait, en classe.
- Il y a, en particulier, à bannir toute pratique visant à la reproduction d'apparences sur le mode "à la manière de...", en visant la conformité formelle à un modèle.
- En effet, la recherche et le tâtonnement, le dégagement de pistes fertiles, l'invention et la réflexion, de même que les compétences acquises à formuler des réflexions, à acquérir des connaissances, à échanger des expériences et des appréciations, à évaluer leurs incidences, à susciter le désir de s'engager sur des voies inédites ou, au contraire, à chercher à comprendre celles parcourues par d'autres avant soi, etc., permettront, en particulier, de déterminer ce qui est "singulier" ou "autre", plutôt que "même".
- En agissant ainsi, ce ne seront pas uniquement des apprentissages scolaires qui seront mis en chantier, mais des processus indispensables à la création de "quelque chose de l'art", de même qu'à la formation de la personne.

